



Séquence interdisciplinaire

L'œuf et la poule

Un jour, alors que le roi entra dans la salle du trône, il trouva un œuf sur son siège. La salle était entièrement vide et comme il était la première personne à y entrer le matin et la dernière à en sortir le soir, il se demanda d'où l'œuf pouvait bien venir. Amalji, le racconta ce mystère à sa fille, Anjali, ainsi qu'à ses conseillers.

« Mais Votre Majesté, dit le premier conseiller, pour qu'il y ait un œuf, il faut d'abord une poule. Elle a dû se glisser derrière un rideau, c'est la seule explication. »

« Vous vous trompez, cher collègue, dit le second. Pour qu'il y ait une poule, il faut d'abord un œuf. L'œuf vient donc en premier. »

Il n'en fallait pas plus pour que la dispute contamine tout le royaume. Qui de l'œuf ou de la poule était là le premier ?

« C'est l'œuf », déclaraient des experts en blouse blanche. Car la poule est seulement un moyen pour l'œuf de faire un autre œuf.

« Pas du tout ! » s'éleva un prêtre, les dieux ont créé la poule en premier, c'est écrit !

Pour ajouter à la confusion, une voyante affirma que les constellations décrivaient un œuf, tandis qu'une autre dit avoir vu une poule dans sa boîte de cristal.

Les tensions entre les camps montèrent et partout des bagarres éclatèrent. Face à ce chaos, le roi était bien triste.

« Ne vous inquiétez pas, père, lui dit Anjali. J'ai trouvé l'origine de la montagne, on raconte que c'est l'homme le plus sage du royaume. Il nous dira qui a raison ! »

La princesse glissa l'œuf dans son sac et se mit en route. Elle escalada la montagne et à la tombée de la nuit, elle arriva dans une grotte. L'ermite l'accueillit gentiment avec une tasse de thé aux épices. La princesse lui raconta la dispute qui électrisait le royaume.

« C'est la vérité ! » demanda Anjali à l'ermite, à la fin de son récit.

« Je ne sais pas, dit l'ermite. Aucun de nous n'a de preuve, nous ne pourrions donc jamais savoir. Seulement croire. Et chacun est libre de croire ce qu'il veut. »

« Alors, il n'y a aucun moyen de dire qui a raison... murmura Anjali, déçue. »

« Mais il y a une différence, murmura l'ermite en sifflant son thé, entre une croyance vraie et une croyance bonne. Si croire que l'œuf était là en premier aide les uns à mieux faire leur travail, alors ils ont raison de le croire. Et si croire que la poule était là en premier rend les autres plus heureux, alors ils ont raison de le croire. Une croyance est bonne si ses résultats sont bons et si elle nous aide à persévérer. »

À son retour, une foule attendait Anjali sur la place centrale. Elle prit son courage à deux mains et rapporta la réponse de l'ermite. Un grand silence s'abattit sur la place. Tout le monde se regardait, perplexe. Quand, soudain, un craquement se fit entendre. Puis un deuxième. Et hop ! Une petite tête jeune jaillit du sac d'Anjali. L'œuf avait éclo !

En apercevant la princesse, le poussin escalada son bras et vint se blottir contre elle, sous l'air attendri de tous.

« J'ai l'impression que ce poussin croit que sa mère est le roi et la reine. »

Mais Votre Majesté, répondit un petit garçon, si croire que la princesse est sa mère le rend heureux, alors il a raison de croire, non ?

Et comme personne n'eut le courage de briser le cœur du petit poussin, cela mit le monde d'accord. On ne parla plus jamais cette histoire d'œuf et de poule.

À lire aussi :
Kitty Crowther
Le Pâté à la viande de Dieu,
66 pages, 2010

Y a-t-il des croyances qui ne peuvent prouver et d'autres qui ne peuvent pas ?

Tout-il s'agit d'une croyance en fonction de ses conséquences ?

À partir du texte « L'œuf ou la Poule », Philéas & Autobule n° 52, pp. 26-27

ENJEUX Croire et savoir

Quelle différence y-a-t-il entre croire et savoir, entre science et croyance? Cette différence tiendrait-elle à la possibilité de la preuve qui caractériserait le savoir? Certaines certitudes pourraient être fondées et d'autres pas. Et pourtant ces catégories semblent mouvantes. Des savoirs scientifiques se révèlent finalement n'avoir été que des croyances pour de multiples raisons : parce que la science évolue, qu'elle est fondée sur une hypothèse qui fonctionne jusqu'au moment où une autre fonctionnera mieux, parce que le chercheur biaise les résultats de sa recherche par le fait même qu'il a choisi une hypothèse particulière... Pourtant, il existe d'une part, des savoirs à propos desquels nous pouvons penser qu'ils sont toujours vrais (en mathématique par exemple), d'autre part des savoirs à propos desquels nous pouvons penser que les scientifiques les ont étudiés depuis suffisamment longtemps et à propos desquels ils ont récolté assez de preuves pour prétendre avoir atteint la vérité dans ce domaine (l'évolution, le fait que la terre tourne autour du soleil, le réchauffement climatique, etc.). Pourtant, nous savons que l'approbation d'une majorité de personnes pèse lourdement sur la perception de la véracité d'une croyance. Théoriquement, ce paramètre ne suffit pas mais la pratique montre souvent la limite de l'argumentation rationnelle dans ce domaine. Par ailleurs, que dire de nos intuitions, de nos convictions intimes et des découvertes que nous faisons sur nous-mêmes, sur les autres ou sur la société? Sont-elles reléguées au rang des croyances car trop subjectives ou auraient-elles tout de même une prétention à la vérité?

Entre relativisme absolu – tout est croyance et elles se valent toutes – et crédulité aveugle comment opérer des choix? Dans les croyances que nous choisissons, certaines sont-elles plus éthiques, plus utiles, meilleures que d'autres? Comment « savoir »? Dans ce dispositif, nous proposons de questionner les définitions et les frontières mouvantes qui distinguent ce qu'on croit de ce qu'on sait.

LEÇON INTERDISCIPLINAIRE

Croire et savoir

Compétences

Langue française

- Orienter sa parole et son écoute en fonction de la situation de communication (SE SP 1249)
- Élaborer des significations en situation de communication (SE SP 1265)
- Élaborer des significations : dégager les informations explicites (SL 1375) et implicites (SL 1378) ; distinguer le réel du virtuel, le vraisemblable de l'invraisemblable (SL 1419).
- Élaborer des contenus : participer à une réflexion collective pour rechercher, imaginer des idées (SE 1522)
- Assurer l'organisation et la cohérence du texte (SE 1555)
- Utiliser les unités grammaticales et lexicales (SE 1593)
- Assurer la présentation (SE 1606)

Éducation à la philosophie et à la citoyenneté

- Identifier ce que l'on tient pour vrai, pour bien, pour juste, pour beau, pour bon... (EPC030)
- Distinguer les énoncés descriptifs, normatifs, expressifs... (le vrai, le juste, le beau, le bon...) (EPC031 – EPC032)
- Reconnaître qu'un énoncé, qu'un jugement, qu'un principe, etc. n'est pas infaillible (EPC033 – EPC034)
- Identifier différentes positions possibles (EPC037)
- Évaluer les raisons d'une prise de position ou d'une action (EPC045)
- Identifier la perspective depuis laquelle on parle (EPC074)
- Analyser une situation depuis une perspective différente de la sienne (EPC075)

Habilités de penser

- **Conceptualiser** : Comparer – Définir – Distinguer

Durée

6 x 50 minutes

Niveaux visés

De 10 à 13 ans

Matériel

- Autant d'exemplaires de la revue que d'enfants
- 4 affiches vierges (feuilles A3 minimum)
- La fiche de l'élève reprise en annexe (voir annexe 3, p. 32)

Objectifs

- Via les compétences philosophiques qui y sont mobilisées, le dispositif **travaille sur la capacité à définir et à distinguer** (les notions « croire » et « savoir »).
- L'enfant sera capable de **porter un regard critique sur ses propres savoirs et croyances**.
- L'enfant sera capable de **distinguer les types et formes de phrases** et d'en assurer la rédaction appropriée.

Références

Synthèse en annexe. (voir p. 39)



DÉROULEMENT

1. TRAVAIL À PARTIR DU TEXTE « L'ŒUF OU LA POULE » (1X50 MINUTES)

1.1. Lire le texte « L'œuf ou la poule »

Les enfants lisent individuellement le texte sans consigne particulière. L'enseignant distribue le texte à chacun.

Suite à cette lecture individuelle, l'enseignant distribue à chacun le tableau à compléter.

« L'œuf ou la poule »	
Je crois	Je sais
Je ne crois pas	Je ne sais pas

« Observez ce tableau. Qu'allez-vous devoir faire, à votre avis ? »

Après un bref moment d'échanges sur l'objectif de ce tableau, l'enseignant désigne l'un ou l'autre enfant pour lire le texte à haute voix.

« Untel va relire le texte à haute voix et vous allez être particulièrement attentifs aux croyances et aux savoirs qui y sont, à votre avis, évoqués ».

1.2. Compléter le tableau en s'appuyant sur le texte

L'enseignant demande aux enfants de compléter le tableau ci-dessus : « Dans un premier temps, vous allez compléter le tableau que vous avez reçu en mettant en évidence ce que la lecture du texte vous permet, ou pas, de croire et de savoir ».

Au fur et à mesure, l'enseignant peut donner des indices permettant à chacun de

bien comprendre la consigne : par exemple en proposant quelques mots-clés (poule, ermite, dieux, heureux, poussin, dispute...) ou en surlignant quelques informations données dans le texte (voir annexe 1, p. 30). Si nécessaire, l'enseignant peut aussi donner l'un ou l'autre exemple concret qui ne figure pas dans le texte ou, en dernier recours, un exemple issu du texte (voir annexe p. 30), tout en précisant bien que les réponses appartiennent à chaque élève.

1.3. Partager le tableau par groupe

Après un temps de réflexion personnelle et de travail individuel, l'enseignant invite les enfants à se regrouper par deux (puis, éventuellement, par quatre) et à partager leur analyse.



Le but de ce conflit sociocognitif n'est pas de convaincre l'autre mais bien de pousser chacun à expliciter ses choix. L'enseignant explique aux enfants : « *Il ne s'agit pas de "gagner", de "donner la bonne réponse" mais d'expliquer le plus clairement et précisément possible aux autres pourquoi vous avez choisi de placer tel ou tel élément dans chaque colonne* ». Le fait de partager leurs réflexions conduit les enfants à les approfondir et à envisager la situation sous un autre angle.

1.4. Terminer individuellement le tableau

Enrichi de cet échange, l'enfant revient à son tableau et y apporte en toute liberté les modifications et/ou ajouts qu'il souhaite.

1.5. Échanger collectivement

La mise en commun des différents tableaux donne l'occasion à chacun de s'exprimer et permet aux enfants d'affiner leurs représentations des savoirs et des croyances.

Sans entrer dans un débat, chaque enfant a l'occasion de partager avec le groupe **une** croyance (ou non) et **un** savoir (ou non) qu'il a retirés du texte.

2. TRAVAIL PERSONNEL SUR LES SAVOIRS ET LES CROYANCES (25 MINUTES)

2.1. Compléter le tableau à partir de ses propres savoirs et croyances

A partir de ce début de conceptualisation initié par l'analyse du texte, l'enfant est amené à réfléchir à ses propres « croyances » et complète les colonnes « je crois » / « je ne crois pas » / « je sais » / « je ne sais ».

Pour aider les enfants, l'enseignant peut donner des indices sous forme de thèmes : famille, religions, amitiés, loisirs, sciences, histoire...

En cours d'activité, l'enseignant peut proposer un temps d'arrêt afin d'échanger les premières idées et en faire émerger d'autres chez les enfants qui auraient des difficultés à se lancer.

2.2. Mise en commun et partage

L'enseignant invite ceux qui le souhaitent à partager leur propre répartition de certains savoirs et croyances.

3. CRÉATION ET EXPLOITATION D'UN QUESTIONNAIRE « QUE SAIS-TU? », « QUE CROIS-TU? » (2X50 MINUTES)

3.1. Commencer l'activité

L'enseignant propose aux enfants de rédiger individuellement un questionnaire en lien avec les savoirs et croyances. Ce questionnaire est destiné à un autre enfant de la classe qui, lui-même, en proposera également un en retour.

Une fois le questionnaire finalisé, les enfants se l'échangeront par deux et y répondront par écrit. Un moment sera ensuite proposé pour que chaque duo puisse discuter des questions et de leurs réponses.



Ce questionnaire, outre l'opportunité qu'il donne d'approfondir la réflexion sur les savoirs et croyances, permettra de travailler sur les types et formes de phrases :

« Pour rédiger ce questionnaire, je vous propose un petit défi grammatical : vous allez varier au maximum les types et formes de vos phrases ! »

En fonction du niveau de connaissance des enfants quant aux types et formes de phrases ou en fonction de ce que l'enseignant désire travailler avec sa classe, ce défi grammatical peut varier :

- Rédiger cinq phrases interrogatives et cinq phrases déclaratives.
- Rédiger dix phrases interrogatives en variant leur structure (mot interrogatif, inversion sujet/verbe, est-ce que, etc.)
- Rédiger cinq phrases interrogatives totales (oui/non) et cinq phrases interrogatives partielles (mot interrogatif).
- Rédiger dix phrases interrogatives (type) mais de formes variées (affirmative/négative, active/passive ou neutre/emphatique).
- Rédiger des phrases de dix identités différentes (type et formes).
- ...

Quatre canevas de feuilles de travail sont proposés en annexe (voir annexes 3a, 3b, 3c et 3d, pp. 32-35).

L'enfant doit cependant bien garder à l'esprit que ses phrases sont destinées à un autre enfant de la classe et doivent faire appel à un questionnement (et une réponse) sur les savoirs et croyances.

3.2. Distinguer les types et formes de phrases

Si la matière concernant les types de phrases n'a pas encore été abordée avec les enfants, l'activité se fera sans mettre d'étiquette sur les phrases construites. Celles-ci pourront servir de matériau de départ pour aborder cette matière ultérieurement. Dans ce cas, les enfants peuvent directement passer à la phase de rédaction.

Si les enfants maîtrisent déjà les types de phrases, il n'est pas inutile de les faire émerger à nouveau avant de passer à la phase de rédaction de manière à s'appuyer et à renforcer ces pré acquis.

3.3. Choisir individuellement les thèmes du questionnaire

Avant de passer à l'étape de rédaction, chaque enfant va définir les thèmes qu'il désire aborder dans son questionnaire. Il peut les choisir en fonction de son propre tableau, mais aussi en fonction de son destinataire, la bienveillance étant évidemment de mise à l'égard de l'enfant concerné. L'enseignant explique la consigne à suivre pour rédiger le questionnaire :

« Les questions et phrases que vous allez rédiger vont porter sur les savoirs et les croyances du destinataire de votre questionnaire. Je vous demande de cibler maximum trois thèmes que vous allez aborder. Par exemple : l'école, l'apprentissage, la famille, l'amitié, l'argent, les loisirs, le bonheur... »

3.4. Rédiger le questionnaire (éventuellement en binôme)

L'enfant rédige ses phrases au brouillon sur la feuille de travail (voir annexes 4a à 4c, pp. 36-38).

Selon les habitudes de la classe en termes de coopération, chaque enfant peut éventuellement se trouver un complice avec lequel il échangera son questionnaire (avec

un autre enfant que le destinataire) de manière à recevoir un avis. Il pourra ensuite enrichir et finaliser son questionnaire.

Remarque : Il est possible d'introduire la forme négative dans ces phrases.

Avant de passer à la retranscription au net, les enfants passent à la correction orthographique de leurs phrases en s'aidant des outils habituellement utilisés en classe.

3.5. Répondre au questionnaire

Chaque enfant reçoit le questionnaire qui a été rédigé à son intention et y répond avec application. Les enfants se regroupent par binôme (rédacteur/destinataire) et ont la possibilité de passer en revue toutes les phrases et d'apporter l'une ou l'autre explication si besoin.

3.6. Partager l'expérience vécue avec le groupe

Après un court temps de réflexion individuelle, l'enseignant propose un tour de parole pour que chaque enfant puisse mettre des mots sur ce qu'il a vécu et appris lors de cette activité (questionnaire).

« Après avoir rédigé votre questionnaire et répondu à celui qui vous était destiné, vous avez eu l'occasion de discuter des questions et de vos réponses. Comment avez-vous vécu cette expérience, cet échange ? Nous allons faire un tour de parole et, si vous le désirez, vous pouvez expliquer ce que vous avez retiré de cette activité. »

Cette étape permet à chaque enfant de porter un regard réflexif sur l'évolution de ses représentations et d'y mettre des mots pour parvenir à l'exprimer.

3.7. Reprendre le tableau personnel

Chaque enfant prend ensuite le temps de retourner vers son tableau personnel (point 2) et a le loisir de le compléter et/ou le modifier en s'appuyant sur les échanges qui viennent d'être vécus.

4. TRAVAIL SUR AFFICHE : « JE CROIS, JE SAIS, JE NE CROIS PAS, JE NE SAIS PAS » (1X50 MINUTES)

4.1. Compléter les affiches

L'enseignant affiche quatre grands panneaux (je crois, je sais, je ne crois pas, je ne sais pas). Il demande aux enfants d'y retranscrire, s'ils le souhaitent, certaines « croyances » et certains « savoirs » de leur tableau personnel.

4.2. Observer et analyser les affiches

Les panneaux complétés et exposés, les enfants déambulent silencieusement dans « l'expo », munis d'une fiche sur laquelle ils prendront note de leurs observations.

Exemple : Un même fait est-il placé dans des cases différentes ? ; Est-ce que certaines cases sont plus remplies que d'autres ? ; Qu'est-ce qui influence la position des phrases dans le tableau ? , etc.

Suite à cette expo, des groupes sont formés (4 enfants maximum) et ont pour objectif d'affiner leur observation en se concentrant sur un panneau spécifique (désigné par l'enseignant). Ils seront ensuite amenés à présenter leur analyse au grand groupe (tout en étant conscients qu'ils ne doivent pas forcément tomber d'accord, mais



qu'ils doivent pouvoir exprimer leur point de vue affiné).

Chaque groupe propose son analyse au reste de la classe.

5. COMMUNAUTÉ DE RECHERCHE SUR LE THÈME « CROIRE ET SAVOIR » (1X50 MINUTES)

L'objectif de ce moment de recherche est de questionner la différence entre croire et savoir. Il ne s'agit pas de poser une échelle de valeur entre les deux (savoir si c'est mieux de croire ou de savoir), mais de lancer la recherche autour de la définition de ces deux termes. L'enseignant invite le groupe à proposer des définitions et à discuter de la manière la plus pertinente de distinguer ces notions. Il veillera à insister sur le fait qu'il ne s'agit pas de proposer une définition définitive, qu'il n'y a pas « de bonne réponse », même pas celle du dictionnaire.

Pour lancer la discussion, l'enseignant pourra par exemple s'appuyer sur ce qui a été vécu dans les phases précédentes de l'activité.

« Avant de commencer l'activité, faisiez-vous une différence entre « croire » et « savoir » ?

Et maintenant, faites-vous une différence entre « croire » et « savoir » ?

L'activité vous a-t-elle aidé à faire une différence ? Ou au contraire, l'activité a-t-elle brouillé les pistes et effacé les différences que vous voyiez au début ?

Y a-t-il des choses que vous avez changées de place dans le tableau au cours de l'activité ? Pouvez-vous expliquer pourquoi vous les avez changées de place ? Est-ce à cause de ce que quelqu'un de la classe a dit ? Est-ce à cause de quelque chose que vous avez pensé ? »

L'enseignant peut demander aux groupes de proposer une première définition de ces deux termes. En cas de problème, ou si la discussion ne démarre pas, il peut choisir des questions de relance parmi cette liste :

Ces questions sont construites selon plusieurs axes, qui pourraient aider à définir le savoir et la croyance :

à partir du comportement :

- Y a-t-il des personnes que vous croyez plus facilement que d'autres ? Pourquoi ?
- Quelle différence de comportement y a-t-il entre celui qui sait et celui qui croit ?
- Quelle est le comportement de celui qui ne sait pas ? de celui qui doute ?
- ☛ Cette différence entre savoir et croire est-elle une question de comportement ? Pourquoi oui, pourquoi non ?

à partir de leur articulation avec le doute :

- Qu'est-ce qui fait que vous doutez de quelque chose que vous croyiez précédemment ?
- Qu'est-ce qui fait que vous doutez de quelque chose que vous saviez précédemment ?
- Qu'est-ce qui pourrait vous faire douter de ce que vous croyez ?
- Une croyance peut-elle se transformer ? N'être plus vraie ? Comment ?
- Un savoir peut-il se transformer ? Comment ?
- Que devient une croyance à laquelle on ne croit plus ? Comment pourriez-vous la qualifier ? Avec quel(s) mot(s) ?
- Que devient un savoir auquel on ne croit plus ? Comment pourriez-vous le qualifier ? Avec quel(s) mot(s) ?
- ☛ Le savoir et la croyance se transforment-ils ? Quelles conclusions peut-on en tirer ?



à partir de la question de la preuve :

- Peut-on prouver ce qu'on sait ? et ce qu'on croit ?
- Qu'est-ce qu'une preuve ?
- Comment savoir que quelque chose est vrai ?
- Qu'est-ce qui fait que vous savez quelque chose ?
- Qu'est-ce qui fait que vous croyez quelque chose ?
- Comment savoir que ce que tu sais est vrai ?

à partir de leurs objets :

- Quelles sont les choses qu'il est impossible de savoir ? (une chose pour laquelle personne ne peut dire « je suis totalement sûr de... » sans que quelqu'un ne puisse le contredire)
- Quelles sont les choses que la majorité d'entre nous savent ? (Essayer de trouver des choses que tout le monde sait et sur lesquelles tout le monde est d'accord. Essayer d'expliquer pourquoi)
- Est-ce possible de ne rien croire du tout ?
- Est-il possible de ne rien savoir ?
- Le savoir et la croyance portent-ils sur le même type de choses ? Quand entrent-ils en conflit ? Pourrait-on définir un « domaine » qui s'applique mieux au savoir ? Et un « domaine » qui s'appliquerait mieux à la croyance ?

En fixant au groupe pour objectif la co-construction d'une définition des deux termes « croire » et « savoir », la discussion travaillera particulièrement sur les habiletés de penser liées à la conceptualisation telles que « comparer », « définir », « distinguer ».

ANNEXE 1 : ÉLÉMENTS DE CROYANCE PRÉSENTS DANS LE TEXTE « L'ŒUF OU LA POULE »

Un jour, alors que le roi entrait dans la salle du trône, il trouva un œuf sur son siège. La salle était entièrement vide et comme il était la première personne à y entrer le matin et la dernière à en sortir le soir, il se demandait d'où l'œuf pouvait bien venir. Amusé, il raconta ce mystère à sa fille, Anjali, ainsi qu'à ses conseillers.

– Mais Votre Majesté, dit le premier conseiller, pour qu'il y ait un œuf, il faut d'abord une poule. Elle a dû se glisser derrière un rideau, c'est la seule explication.

– Vous vous trompez, cher collègue, dit le second. Pour qu'il y ait une poule, il faut d'abord un œuf. L'œuf vient donc en premier.

Il n'en fallait pas plus pour que la dispute contamine tout le royaume ! Qui de l'œuf ou de la poule était là le premier ? – C'est l'œuf, déclaraient des experts en blouse blanche. Car la poule est seulement un moyen pour l'œuf de faire un autre œuf. – Pas du tout ! s'énerma un prêtre, les dieux ont créé la poule en premier, c'est écrit !

Pour ajouter à la confusion, une voyante affirma que les constellations dessinaient un œuf, tandis qu'une autre dit avoir vu une poule dans sa boule de cristal.

Les tensions entre les camps montaient et partout des bagarres éclataient. Face à ce chaos, le roi était bien triste. – Ne vous inquiétez pas, père, lui dit Anjali.

J'irai trouver l'ermite de la montagne, on raconte que c'est l'homme le plus sage du royaume. Il nous dira qui a raison !

La princesse glissa l'œuf dans son sac et se mit en route. Elle escalada la montagne et, à la tombée de la nuit, elle arriva dans une grotte. L'ermite l'accueillit gentiment avec une tasse de thé aux épices. La princesse lui raconta la dispute qui déchirait le royaume. – Où est la vérité ? demanda Anjali à l'ermite, à la fin de son récit. – Je ne sais pas, dit l'ermite. Aucun de nous n'a de preuve, nous ne pourrions donc jamais *savoir*. Seulement *croire*. Et chacun est libre de croire ce qu'il veut.

– Alors il n'y a aucun moyen de dire qui a raison... murmura Anjali, déçue. – Mais il y a une différence, reprit l'ermite en sirotant son thé, entre une croyance vraie et une croyance bonne. Si croire que l'œuf était là en premier aide les uns à mieux faire leur travail, alors ils ont raison de le croire. Et si croire que la poule était là en premier rend les autres plus heureux, alors ils ont raison de le croire. Une croyance est bonne si ses résultats sont bons et si elle n'est imposée à personne.

À son retour, une foule attendait Anjali sur la place centrale. Elle prit son courage à deux mains et rapporta la réponse de l'ermite. Un grand silence s'abattit sur la place. Tout le monde se regardait, perplexe. Quand, soudain, un craquement se fit entendre. Puis un deuxième. Et hop ! Une petite tête jaune jaillit du sac d'Anjali. L'œuf avait éclos !

En apercevant la princesse, le poussin escalada son bras et vint se blottir contre sa joue, sous l'œil attendri de tous. – J'ai l'impression que ce poussin croit que tu es sa mère ! dit le roi à sa fille. – Mais Votre Majesté, répondit un petit garçon, si croire que la princesse est sa mère le rend heureux, alors il a raison de le croire, non ?

Et comme personne n'eut le courage de briser le cœur du petit poussin, cela mit tout le monde d'accord. On ne parla plus jamais de cette histoire d'œuf et de poule.

texte : Myriam Dahman

ANNEXE 2 :
**TABLEAU « CROIRE » ET « SAVOIR »
COMPLÉTÉ À PARTIR DU TEXTE**

Exemples de réponses pour compléter le tableau à partir du texte.

« L'œuf ou la poule »	
Je crois	Je sais
<ul style="list-style-type: none"> - Que quelqu'un a placé l'œuf dans la salle du trône après le départ du roi. - Que l'ermite est l'homme le plus sage du royaume. 	<ul style="list-style-type: none"> - Qu'une croyance est bonne si elle rend heureux. - Qu'une croyance est mauvaise si elle crée des disputes. - Que le poussin croit que la princesse est sa mère. - Que le roi était triste de voir son peuple se disputer.
Je ne crois pas	Je ne sais pas
<ul style="list-style-type: none"> - Qu'il y avait une poule dans la salle du trône. - Qu'il est impossible de découvrir la vérité sur l'œuf et la poule. 	<ul style="list-style-type: none"> - Si c'est vrai que les dieux ont créé la poule en premier.



SAVOIRS ET CROYANCES

MON QUESTIONNAIRE

Feuille de travail

Je rédige dix questions (phrases interrogatives)

----- ?

----- ?

----- ?

----- ?

----- ?

----- ?

----- ?

----- ?

----- ?

----- ?





Croire et savoir

ANNEXE 3b

FICHE DE L'ÉLÈVE - QUESTIONNAIRE « SAVOIRS ET CROYANCES »

Modèle pour la rédaction du questionnaire « savoirs et croyances »

À distribuer à l'élève rédigeant le questionnaire

SAVOIRS ET CROYANCES

MON QUESTIONNAIRE

Feuille de travail

Je rédige dix phrases interrogatives en variant leurs structures

Rappel des structures possibles :

Par l'intonation, sans porter de changement à la phrase déclarative.

Exemple : *Tu viens faire un tour avec moi ?*

Par l'emploi de « Est-ce que » au début de la phrase :

Exemple : *Est-ce que tu viens faire un tour avec moi ?*

Par l'inversion du sujet :

Exemple : *Viens-tu faire un tour avec moi ?*

----- ?

----- ?

----- ?

----- ?

----- ?

----- ?

----- ?

----- ?

----- ?

----- ?





Croire et savoir

ANNEXE 3c

FIGE DE L'ÉLÈVE - QUESTIONNAIRE « SAVOIRS ET CROYANCES »

Modèle pour la rédaction du questionnaire « savoirs et croyances »

À distribuer à l'élève rédigeant le questionnaire

SAVOIRS ET CROYANCES

MON QUESTIONNAIRE

Feuille de travail

Je rédige dix phrases : 5 phrases interrogatives et 5 phrases déclaratives.

?

?

?

?

?

.

.

.

.

.





Croire et savoir

ANNEXE 3d

FIGE DE L'ÉLÈVE – QUESTIONNAIRE « SAVOIRS ET CROYANCES »

Modèle pour la rédaction du questionnaire « savoirs et croyances »

À distribuer à l'élève rédigeant le questionnaire

SAVOIRS ET CROYANCES MON QUESTIONNAIRE

Feuille de travail

Je rédige dix phrases en respectant les types et formes demandés.

Rappel :

Chaque phrase a un type parmi : déclarative (D) – interrogative (Int) – Impérative (Imp)

Chaque phrase a trois formes parmi : affirmative (A) ou négative (Nég) + neutre (N) ou emphatique (E) + active (Act) ou passive (P).

D / A + N + Act

----- .

Int / Nég + N + P

----- ?

D / Nég + E + Act

----- .

Int / A + E + Act

----- ?

D / Nég + N + P

----- .

Int / Nég + E + P

----- ?

D / A + E + P

----- .

Int / A + N + P

----- ?

D / Nég + E + P

----- .

Int / Nég + N + Act

----- ?



**Croire et savoir
ANNEXE 4a**
FICHE DE L'ÉLÈVE - QUESTIONNAIRE « SAVOIRS ET CROYANCES »

Modèle à faire compléter par l'élève rédacteur et à distribuer ensuite à l'élève interrogé

QUESTIONNAIRE SUR TES SAVOIRS ET TES CROYANCES

QUESTIONS	Oui	Non	
PHRASES DÉCLARATIVES	Je sais	Je ne sais pas	Je crois





Croire et savoir

ANNEXE 4c

FICHE DE L'ÉLÈVE - QUESTIONNAIRE « SAVOIRS ET CROYANCES »

Modèle à faire compléter par l'élève rédacteur et à distribuer ensuite à l'élève interrogé

QUESTIONNAIRE SUR TES SAVOIRS ET TES CROYANCES

QUESTIONS	Réponses



ANNEXE 5 : LES TYPES ET FORMES DE PHRASES

Les TYPES de phrases

Déclarative	Permet de dire, de raconter, de déclarer qu'un événement s'est passé ou ne s'est pas passé, se passe ou ne se passe pas, se passera ou ne se passera pas.
Interrogative	Permet de poser une question. Elle se termine toujours par un point d'interrogation. Pour marquer l'interrogation, tu peux : <u>inverser le sujet et le verbe</u> : « Marqua-t-il 1284 buts? » <u>remplacer le sujet par un pronom</u> : « Pelé marqua-t-il 1284 buts? » <u>utiliser un mot interrogatif</u> : « Qui a marqué 1284 buts? » <u>utiliser l'expression « est-ce que »</u> : « Est-ce qu'il marqua 1284 buts? »
Impérative	Permet de donner un ordre ou un conseil. Elle est généralement conjuguée à l'impératif mais pas toujours.

Les FORMES de phrases

Affirmative Une phrase affirmative indique qu'une chose existe, qu'un événement a eu lieu.	ou	Négative Une phrase négative indique qu'une chose n'existe pas, qu'un événement n'a pas eu lieu. Elle est construite en entourant le verbe d'une négation comme : ne ... pas, ne ... plus, ne ... jamais, ne ... guère, personne ... ne, rien ... ne, ...
Neutre Une phrase qui n'est pas emphatique est appelée une phrase neutre.	ou	Emphatique Une phrase emphatique met en valeur, en évidence, un des éléments de la phrase.
Active Dans une phrase active, le sujet fait l'action ou se trouve dans un certain état.	ou	Passive Dans une phrase passive, le sujet ne fait pas l'action, il la subit.